

PASSAGES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
9 RUE JEANNE D'ARC — TROYES

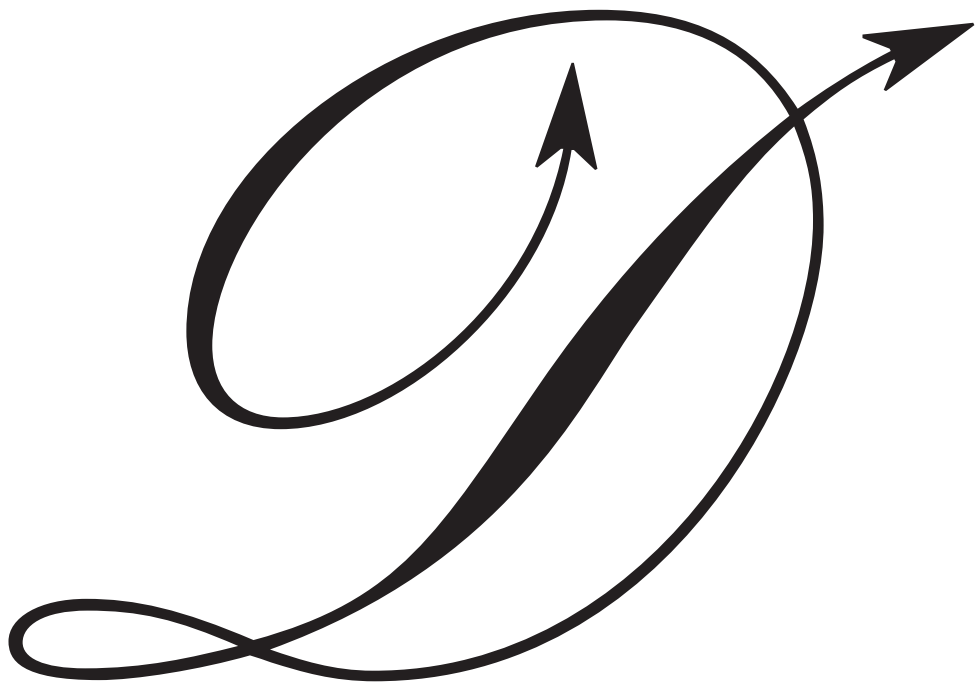
DAVID ASKEVOLD

HANNE DARBOVEN

CHARLOTTE HOUETTE & COOPER JACOBY

INÈS KIVIMÄKI, BORIS KURDI

PHILIPPE PARRENO, NAOKI SUTTER-SHUDO



10-10-26

23-01-27

DEMANDE AU VIDE

UN COMMISSARIAT DE
FRANÇOIS LANCIEU-GUILBERTEAU

VERNISSAGE PUBLIC LE 09-10-26 À PARTIR DE 18H00

MINISTÈRE
DE LA CULTURE

PREFET
DE LA RÉGION
GRAND EST

La Région
Grand Est

Aube
en Champagne
LE DÉPARTEMENT

Troyes

DCA

PLAN
D'EST

BLA!

ARTS EN
RÉSIDENCE
— RESEAU
NATIONAL

CHASSENAY DANCE

Ford
amplitude

Demande au vide est un projet curatorial imaginé par l'artiste et écrivain François Lancien-Guilberteau, réunissant des oeuvres de David Askevold, Hanne Darboven, Charlotte Houette & Cooper Jacoby, Ines Kivimäki, Boris Kurdi, Philippe Parreno et Naoki Sutter-Shudo. Cette invitation de Passages Centre d'art contemporain à réaliser son premier commissariat d'exposition fait écho à sa première exposition institutionnelle, présentée dans ce même lieu en 2009 à l'invitation de l'artiste Dominique Blais.

Un ouvrage sur les recherches de François Lancien-Guilberteau, co-édité par Three Dice books et Passages, verra le jour courant 2027.

La liste des matériaux pouvant servir de supports à des techniques divinatoires est théoriquement illimitée. Il suffit, pour s'en convaincre, de parcourir l'index d'une encyclopédie de la divination : tout ce qu'on peut trouver ici-bas — y compris les coquilles d'œufs (ooscopie), le mouvement des paupières (blépharomancie), la forme du germe d'un oignon (crommyomancie), l'intermittence des chutes de neige (niphétomancie), et même le fromage (l'art mystérieux de la tyromancie) — peut servir à prédire l'avenir. Pour devenir interprétable, le matériau doit seulement pouvoir, entre les mains de la devineresse ou du devin, générer du hasard, se prêter au dénombrement ou favoriser une altération de son état de conscience.

On associe généralement la divination au folklore et à la tradition, mais, pour celles et ceux qui en font usage, c'est une discipline qui n'exclut pas le pragmatisme. Dans un exemple relativement récent, Genesis P-Orridge préconisait, dans un ouvrage consacré aux techniques occultes, de substituer à la traditionnelle boule de cristal l'écran de télévision, et d'exploiter ainsi le potentiel hallucinatoire de la neige cathodique.

Rien n'interdit donc a priori à un objet d'art de devenir un outil de divination.

Les œuvres qui composent l'exposition *Demande au vide*, si elles ne font pas directement référence aux pratiques divinatoires, habitent néanmoins une temporalité similaire. Ce temps oraculaire, décrit par le musicologue et

praticien du Yi King Phil Ford dans son article « Diviner's Time », est celui des répétitions, des jeux de miroir et des hasards signifiants. Pour se le représenter, il suffit d'écouter un opéra, où, « comme dans les autres œuvres d'art, les signes se pressent tels des bancs de poissons, se regroupant en formations serrées et ordonnées qui nous étonneraient si nous les rencontrions dans notre vie quotidienne ». Or, nous dit l'auteur, « c'est bien ainsi qu'ils se présentent à celle ou celui qui pratique la divination ». Le réalisme marchand qui caractérise, dans sa grande majorité, l'état d'esprit du monde de l'art a tendance à nous faire oublier que l'exposition est, elle aussi, un médium temporel. Mais, à la différence de l'opéra, du cinéma ou du théâtre, où l'on assiste à la séance ou à la représentation, une exposition s'apparente davantage à une zone que l'on traverse.

Depuis la dernière pandémie, l'usage des billets horodatés s'est étendu à l'ensemble des musées. Mais ne nous y trompons pas : c'est bien l'exposition qui nous ajoute à son planning, et non l'inverse. Par conséquent, notre perception d'une exposition n'est jamais que fragmentaire, et ce, malgré toute la probité scientifique qui a pu présider à son élaboration.

S'il me fallait placer une œuvre en épigraphe de *Demande au vide*, ce serait *À bruit secret*, réalisée pour la première fois par Marcel Duchamp en 1916. Ma dernière rencontre avec *À bruit secret* — ou du moins avec l'une de ses répliques — a eu lieu lors d'un voyage à Los Angeles, dans la salle de l'exposition permanente du LACMA consacrée aux avant-gardes européennes du début du XXe siècle. Là, cette simple pelote de ficelle enserrée entre deux plaques de laiton, dissimulant un objet inconnu choisi par le collectionneur Walter Arensberg, siégeait parmi les Picasso, les Arp et les Giacometti, surplombée par les noms des donateurs qui ornent les murs. Dûment soclée et recouverte d'un capot en plexiglas, la pièce m'a fait penser, l'espace d'un court instant, à une boîte de Petri contenant un virus qu'il aurait été impératif de maintenir sous stricte confinement.

Les œuvres qui composent *Demande au vide* contiennent, elles aussi, une dimension cachée, une zone d'ombre qui déborde hors du temps administratif comme de l'encre dans l'eau. Parfois austères, voire mutiques, certaines d'entre elles semblent *jouer dos à leur public*, en porte-à-faux avec l'ici et maintenant. D'autres sont plus explicitement en prise avec l'étrange. J'ai tenté de composer l'exposition comme un morceau de musique, où les œuvres s'interpellent par-delà les époques et les filiations établies, et s'annoncent les unes les autres comme autant de signes demandant à être interprétés.

Plus loin dans son essai, Phil Ford renverse l'analogie entre le temps de la divination et celui de l'opéra : « Il se pourrait en effet que cette temporalité soit celle du temps musical, que la divination fasse de la vie humaine une sorte de musique. »

On étendrait volontiers cette conception au champ des arts visuels, à condition d'admettre — idée quelque peu hérétique à notre époque — que les œuvres puissent servir à *créer du sens* pour celles et ceux qui les rencontrent.

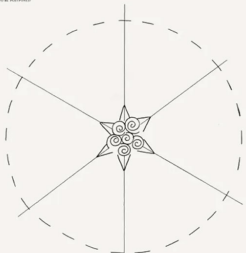
François Lancien-Guilberteau

english version



David Askevold

Né en 1940 Conrad (Montana, États-Unis) et décédé en 2008 à Halifax (Nouvelle-Écosse, Canada).

[illegible]

Taming Expansion, 1975
Photolithographie sur papier couché, signée et
numérotée au crayon.
88 x 64 cm.
Photo : DR
Courtesy Sophie Vinet

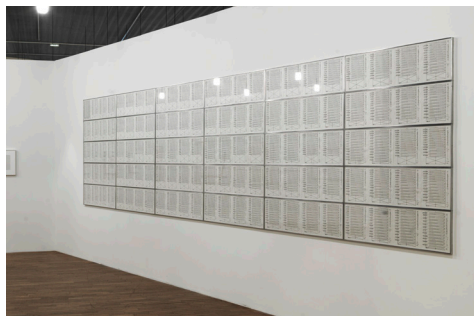
Après des études d'art et d'anthropologie, il rejoint en 1968 le corps enseignant du Nova Scotia College of Art and Design (NSCAD) à Halifax, où il enseigne jusqu'en 1992. Il y met en place la Projects Class, un programme expérimental invitant des artistes tels que Dan Graham, Lawrence Weiner, Robert Smithson, Joseph Kosuth, Mel Bochner ou Lucy Lippard à proposer des protocoles que les étudiants étaient ensuite chargés de réaliser. Cette expérience contribue à faire du NSCAD l'un des principaux foyers de l'art conceptuel nord-américain.

Askeveld développe une pratique qui mêle photographie, texte, vidéo, dessin, sculpture, installation et, plus tard, technologies numériques. Nourrie par l'anthropologie, les mythes, les rêves, les médias ou la musique populaire, son œuvre procède par rapprochements inattendus et récits fragmentaires, brouillant constamment la frontière entre document et fiction.

Réalisée en 1971, *Taming Expansion* associe photographie, texte et schéma. L'œuvre relate une tentative menée par un groupe d'étudiants pour filmer le rassemblement de serpents à sonnette à l'intérieur d'un cercle de branches. Selon le récit, l'expérience est interrompue lorsqu'un participant est mordu par un serpent et que l'enregistrement vidéo est accidentellement détruit. La lithographie devient ainsi l'unique trace de cet événement, sans qu'aucun élément ne permette d'en vérifier la réalité.

Hanne Darboven

Née en 1941 à Munich et décédée en 2009 à Hambourg (Allemagne).



Ein Jahrhundert IA (Un Siècle IA), 1973.
Encre et impression de caractères de machine à écrire sur papier.
150 x 507cm.



Détail

Photos : Frac Picardie, Amiens.
Courtesy Frac Picardie

Après avoir étudié le piano puis les beaux-arts à Hambourg, elle séjourne à New York de 1966 à 1968 où elle rencontre Sol LeWitt, Carl Andre et Joseph Kosuth. Cette période est déterminante dans l'élaboration de son travail. De retour à Hambourg, ville où elle passera le reste de sa vie, elle développe une œuvre fondée sur une pratique quotidienne de l'écriture qu'elle nomme *Schreibzeit* (« temps d'écriture »).

À partir de la fin des années 1960, Darboven élabore un procédé de traduction numérique fondé sur le calendrier. Chaque journée est convertie selon un protocole de calcul qui donne naissance à une écriture faite de chiffres, de lignes et de signes répétés. Travaillant plusieurs heures par jour selon des règles qu'elle s'impose, elle construit une œuvre où le temps de l'exécution importe autant que le résultat.

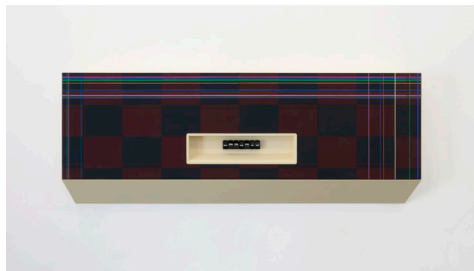
Ses vastes ensembles de feuilles manuscrites encadrées comptent parmi les formes les plus emblématiques de son travail. À côté de ces séries, elle réalise également des livres, des partitions et de grandes installations où se côtoient photographies, documents d'archives, objets et autres éléments issus de sa collection personnelle, faisant se télescoper le temps de l'écriture, le temps historique et le temps vécu.

Réalisée en 1973, *Ein Jahrhundert IA (Un siècle IA)* est une série de cent vingt dessins fondée sur la transcription du calendrier d'un siècle indéfini. À partir d'un système de calcul appliqué à chaque date, Hanne Darboven transforme le calendrier en une écriture faite de chiffres, de signes abstraits et de notations dactylographiées. Le siècle, ce cadre conventionnel grâce auquel nous mesurons le récit de nos existences à celui de la grande Histoire, devient une étendue à parcourir. L'œuvre perturbe ainsi l'évidence des principes qui gouvernent notre expérience du temps.

Charlotte Houette & Cooper Jacoby

Charlotte Houette est née en 1983 à Tours, elle vit et travaille à Rome (Italie).

Cooper Jacoby est né en 1989 à Princeton (New Jersey, États-Unis), il vit et travaille à Paris.



Forgetter, 2026

Acrylique sur toile, bois, acier chromé, électronique, dents en résine.

171 x 65 x 15,5 cm.

Photos : Nièce Nice / Cooper Jacoby

Courtesy des artistes

Production : Cocotte

Lauréate du Prix de la Fondation d'entreprise Pernod Ricard en 2024, le travail de Charlotte Houette a notamment été présenté au Centre Pompidou et à la galerie High Art. Elle est pensionnaire de la Villa Médicis pour l'année 2026-2027.

Le travail de Cooper Jacoby a notamment été présenté au Hammer Museum de Los Angeles, au Swiss Institute de New York et à la galerie High Art.

Cette œuvre est née d'une première collaboration entre Charlotte Houette et Cooper Jacoby. Réunis autour d'un intérêt commun pour les phénomènes optiques, les dispositifs techniques et les formes d'attention qu'ils mettent en jeu, les deux artistes articulent ici leurs recherches au sein d'un même dispositif mêlant peinture et dispositifs électroniques.

Dans *Forgetter*, une peinture abstraite abrite une alcôve contenant un pilulier hebdomadaire motorisé qui libère, à intervalles réguliers, des dents en résine. Au fil de leur accumulation sur le sol, l'attention se déplace progressivement entre la vibration optique de la peinture, le rythme du dispositif électronique et la présence de ces fragments de corps dispersés dans l'espace.

Inès Kivimäki

Née en 1990 aux Lilas, vit et travaille à Los Angeles (Californie, États-Unis).



Free Wine, 2025-2026, miroir, pompe, tuyau en silicone, vin rouge, iPad, livestream.
Dimensions variables
Photos : Inès Kivimäki
Courtesy de l'artiste

Le travail d' Inès Kivimäki a notamment été présenté au Hammer Museum de Los Angeles et à Treignac Projet. Elle participe actuellement à Counterpublic, la biennale de Saint Louis, Missouri. Elle est également cofondatrice de Timeshare, un espace d'exposition indépendant situé à Los Angeles.

À travers des installations multimédias mêlant objets, vidéos, technologies numériques et phénomènes physiques, Inès Kivimäki construit des environnements où différents régimes de signes coexistent. Son travail explore la manière dont les signes circulent et produisent du sens. Il rapproche des systèmes d'interprétation issus aussi bien des technologies contemporaines que des récits populaires, des pratiques divinatoires ou des sciences, faisant apparaître les glissements qui s'opèrent entre eux.

Réalisée en 2025, *FREE WINE* associe un goutte-à-goutte de vin rouge s'écoulant du plafond vers un miroir circulaire et la diffusion du live stream de la fontaine de vin d'Irache, située sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Le son du goutte-à-goutte rythme l'espace comme une horloge, tandis que le flux vidéo fait se croiser le temps de l'exposition et celui du pèlerinage.

Boris Kurdi

Né en 1990 à Strasbourg, vit et travaille à Paris.



Sans Titre, 20250804, 2025, graphite, crayon de couleur et pastel sur papier.
75×56cm
Photo : Boris Kurdi
Courtesy de l'artiste

Diplômé de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, il est lauréat du Prix de la Fondation Pernod Ricard en 2021.

Le dessin occupe une place centrale dans le travail de Boris Kurdi. La précision du geste, les reprises, les repentirs et les déplacements successifs participent de la construction de l'image. Le temps du dessin n'y est jamais linéaire : chaque intervention reconfigure celles qui la précèdent et ouvre de nouvelles possibilités de composition. Cette temporalité se retrouve dans une iconographie qui puise aussi bien dans le dessin technique, le design, la muséographie que dans les livres illustrés ou l'univers graphique de Claude Ponti. Réintroduits d'une œuvre à l'autre, ces motifs se recomposent au gré de nouveaux rapprochements.

Le dessin présenté dans l'exposition appartient à une série consacrée au motif du vase, que Boris Kurdi réinvestit régulièrement depuis plusieurs années.

Philippe Parreno

Né en 1964 à Oran (Algérie), vit et travaille à Paris.



Cours de dessin, la pierre qui parle, 1994, pierre en résine «Rocksolid», hauts-parleurs, amplificateur, lecteur mp3, 22 minutes en boucle.

33 x 58,4 cm

Photo : Mairie de Bordeaux, Frédéric Deval

Courtesy CAPC, Bordeaux

Diplômé de l'École des beaux-arts de Grenoble puis de l'Institut des hautes études en arts plastiques de Paris, il développe dès le début des années 1990 une pratique qui se déploie à travers de nombreuses collaborations, avec notamment le projet *No Ghost, Just a Shell*, dont il est un des initiateurs, ou le film *Zidane, un portrait du XXI^e Siècle*, réalisé avec Douglass Gordon en 2006.

Pour Parreno, l'exposition constitue un médium à part entière. Films, sculptures, dessins, textes, lumière, son ou architecture sont pensés comme les éléments d'une même composition. L'exposition devient une succession d'événements, déployée dans le temps autant que dans l'espace, où le visiteur fait l'expérience d'une dramaturgie plutôt que d'un parcours linéaire.

Réalisé en 1994, *Cours de dessin : La pierre qui parle* est un protocole activé à travers des cours de dessin organisés régulièrement pendant la durée de l'exposition. Dans l'espace, une pierre en résine diffuse une bande sonore où Philippe Parreno emprunte la voix de Jean-Luc Godard. La pierre y prend la parole et s'interroge sur sa propre existence, tandis que les participants dessinent au rythme du récit. En attribuant la parole à une pierre, Parreno déplace le sujet de l'énonciation et brouille les frontières entre sujet, objet et récit.

Naoki Sutter-Shudo

Né en 1990 à Paris, vit et travaille à Los Angeles (Californie, États-Unis).



Bâton, 2021
Sculpture en bois., 175cm de long
Photo : DR
Courtesy de l'artiste et galerie Crèvecoeur, Paris

Naoki Sutter-Shudo grandit à Tokyo à Tokyo avant de revenir en France pour étudier à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Membre du project space Shanaynay à Paris, il s'installe à Los Angeles en 2015 où il fonde l'année suivante Bel Ami, galerie dont il est toujours le codirecteur.

La pratique de Sutter-Shudo se situe à la croisée de la sculpture, de la photographie, de l'écriture et du design. Son travail associe un savoir-faire artisanal particulièrement minutieux à un goût prononcé pour les matériaux raffinés et les objets vernaculaires. Les formes émergent progressivement de rapprochements entre matériaux, objets trouvés et références culturelles, au gré d'un lent processus d'assemblage intuitif.

Les deux bâtons présentés dans l'exposition appartiennent à une série réalisée à partir de branches trouvées par l'artiste puis patiemment polies à la main dans le parc voisin de son atelier, à la lumière du soleil. Le polissage en accentue les ramifications, les renflements et les accidents, jusqu'à leur conférer une présence ambiguë, oscillant entre la pureté de la branche et l'impression d'une excroissance organique ou parasitaire. Ce protocole de fabrication fait écho aux réflexions de Georges Bataille dans *La Part Maudite*, sur le soleil comme source première d'énergie et de dépense.

François Lancien-Guilberteau

Né à Brest en 1985, vit et travaille à Rome (Italie).



Untitled, 2025.
Fichier audio (longueur variable), amplificateur de puissance, ampoules à incandescence.
Dimensions variables
Photo : Les Bains Douches / Michael Quemener
Courtesy François Lancien-Guilberteau

La pratique de François Lancien Guilberteau se déploie à travers une grande diversité de médiums, du dessin au son, en passant par la vidéo, envisagés comme autant d'outils de recherche et d'expérimentation. Elle s'étend également à l'exposition, considérée comme un médium artistique à part entière, ainsi qu'à l'écriture et à la recherche.

Il s'intéresse actuellement à la ré-émergence contemporaine de formes de pensée dites « magiques », entendues non comme croyances mais comme modes opératoires situés à la marge de la rationalité, révélateurs de transformations politiques et économiques profondes. Son travail explore des manières de produire du sens et de l'action dans un contexte d'incertitude globale.

Pour l'exposition *Demande au Vide*, il propose une scénographie faisant écho à sa précédente exposition au Centre d'art contemporain Les Bains Douches à Alençon en 2025.

PROGRAMMATION

L'exposition *Demande au vide*

Vernissage, le vendredi 9 octobre à partir de 18h00
Ouverture de l'exposition du 10 octobre 2026 au 23 janvier 2027
Finissage, le samedi 23 janvier à partir de 18h00

Visites guidées gratuites en compagnie d'une médiatrice chaque samedi à 14h00

Entrée libre et gratuite du mercredi au dimanche de 14h00 à 18h00

YOGA

Visite de l'exposition suivie d'un cours de yoga vinyasa par Flow with Flore.

dates et inscription sur le site
adhérent.e : 11€ ; non adhérent.e : 13€

COURS DE DESSIN

Réalisée en 1994 par Philippe Parreno, l'œuvre *Cours de dessin, la pierre qui parle*, est un protocole activé à travers des cours de dessin dans l'exposition.

les dimanches 25 octobre, 29 novembre,
20 décembre et 17 janvier à 16h
entrée libre et gratuite

NOCTURNE

Visite de l'exposition à la lampe torche pour Halloween.

samedi 31 octobre à 18h
entrée libre et gratuite

VISITE POUR LES TOUT-PETITS (18 MOIS-3 ANS)

Découverte sensorielle de l'exposition

samedi 14 novembre à 10h00
gratuit sur inscription

VISITE POUR LES TOUT-PETITS (3-5 ANS)

Découverte ludique de l'exposition

samedi 21 novembre à 10h00
gratuit sur inscription

VISITE CONTÉE

Avec l'association Conteurs des Villes et des Champs

mercredi 2 décembre à 17h00
à partir de 5 ans

5€, gratuit jusqu'à 12 ans, sur inscription

VISITE EN LANGUE DES SIGNES FRANÇAISE

Avec l'association Des Yeux, Des Mains



samedi 5 décembre à 14h00
gratuit sur inscription

SOIRÉE INFRA : DEVINE ET LAISSE FAIRE

Découvrez l'exposition lors d'un événement festif, à travers une série d'animations pleines de surprises.

samedi 5 décembre 2026 à partir de 18h00
prix libre sur inscription

DÉGUSTATION DE CHAMPAGNE

Avec la maison de champagne Chassenay d'Arce

jeudi 10 décembre à 18h00
gratuit sur inscription

SOIRÉE JEU DE RÔLE

Faîtes vivre votre imaginaire à partir d'un scénario écrit spécialement pour l'exposition

jeudi 14 janvier à 18h00
gratuit sur inscription

CONFÉRENCE DE FRANÇOIS LANCIEN-GUILBERTEAU COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

Suivie d'une visite guidée.

samedi 23 janvier 2027 à 16h00
entrée libre et gratuite



Passages, centre d'art contemporain d'intérêt national, est un lieu de production, de diffusion et d'expérimentation dédié à la création contemporaine française et internationale. Fort d'une histoire de 40 années d'existence, il poursuit ses missions de sensibilisation à l'art contemporain, à travers un programme d'expositions annuel de 3 à 4 expositions personnelles et collectives, et de projets liés à la recherche notamment à travers des résidences et des publications.

Le centre d'art met aussi en place des rendez-vous réguliers ouverts aux artistes qui souhaitent échanger autour de leur travail avec l'équipe. Enfin, il accompagne les publics à travers des actions de médiation et des activités artistiques adaptées à tous, individuellement ou en groupe.

Situé dans un écrin de verdure, au pied d'un ginkgo biloba plus que centenaire, ce site comprend aujourd'hui le centre d'art et ses deux résidences d'artistes, mais aussi une dizaine d'ateliers de la Ville de Troyes.

Accessible à 1h30 de Paris par le TER, il est le centre d'art contemporain le plus à l'ouest de la région. À l'échelle locale, il est idéalement situé à 5 min à pied de la gare de Troyes, au pied du centre historique en forme de bouchon de champagne.

Passages reçoit le soutien du Ministère de la Culture, la Région Grand Est, le Département de l'Aube et la Ville de Troyes.

Direction : Maëla Bescond
Administration : Snejana Messoudi
Développement des publics : Djeilana Maksuti
Communication : Ines Gérard Cuesta
Assistante de coordination et production : Camille Trancart
Assistante en accueil des publics et communication : Loriane Dri
Régisseur général : Carl Phelipot
Montage : Ville de Troyes



Passages
Centre d'art contemporain
9 rue Jeanne d'Arc
10 000 Troyes
03 25 73 28 27
accueil@cac-passages.com
www.cac-passages.com

Ouverture
du mercredi au dimanche
de 14h00 à 18h00
entrée libre et gratuite

Accès
À pieds: 10 min depuis la gare
et le centre-ville
En train: 1h30 depuis Gare de l'Est

